

PHOTOGRAPHIES

Avec les yeux d'un journaliste

La Galerie Clairefontaine présente dans son Espace 1 une collection d'images réalisées au Luxembourg par le photo-journaliste Paul Almasy, ainsi qu'un choix de ses photographies prises pendant les nombreux voyages qu'il a effectués dans le monde entier.

"Je ne vois pas avec les yeux d'un photographe, mais avec ceux d'un journaliste qui souhaite informer", a toujours dit Paul Almasy (né à Budapest en 1906, de nationalité française). A la suite de ses études en sciences politiques, il se destine à une carrière diplomatique. Il choisit cependant le journalisme, profession qui, dans les années suivantes, l'amènera naturellement à l'utilisation de l'appareil photographique.

En effet, après avoir terminé ses études, il part, en 1929, pour Rome, comme correspondant pour l'agence de presse allemande "Wehr".

Mandaté par la "Münchner Illustrierte Presse" (M.I.P.), il voyage à travers toute l'Italie, puis à Vienne, à Monte Carlo, etc., afin de réaliser des reportages autour de thèmes sociaux et culturels de son époque.

En 1930, le M.I.P. lui demande d'interviewer le Duce sur son concept d'Etat; occasion pour lui de réaliser un grand scoop. Encore aujourd'hui, il se rappelle, comme si c'était hier, avoir dû traverser une salle immense du "Palazzo Venezia", avant de pouvoir s'approcher du bureau de Mussolini. L'interview n'a pas pu être publiée. Almasy, encore

peu expérimenté, a été renvoyé après avoir eu la possibilité de poser une seule question sur toutes celles soigneusement préparées.

Aujourd'hui, Paul Almasy est l'auteur de 1.560 reportages de haute qualité sur les sujets les plus variés dans les domaines de la politique, des problèmes sociaux, de la science et de la culture dans de nombreux pays. En 1936, il a été envoyé en Afrique par les "Berliner Illustrierte Zeitungen" (B.I.Z.). Un des premiers photo-journalistes à explorer le désert du Sahara, Almasy fait le voyage d'Adrar jusqu'aux rivages du Niger en

voiture - une vieille Citroën - guidé par Hamid, un jeune homme Touareg. Ce voyage a été pour lui le début d'une vie de nomade.

"Sauf la Mongolie"

Dans les années 1945-49, ses reportages ont surtout abordé la situation économique et sociale de l'après-guerre dans les pays européens. Il quitte le petit format du Rolleiflex, pour utiliser désormais un appareil 6x6. Il s'adapte à toutes les situations en prenant toujours des photographies. Il raconte avoir posé le pied sur le sol de tous les pays du monde, sauf en Mongolie Intérieure. En effet, à partir de 1952, il commence à collaborer avec plusieurs organisations des Nations Unies - UNESCO, UNICEF, WHO, IAO et FAO -, ce qui l'amène à voyager de façon continue, dans le but d'enregistrer la "condition humaine" dans les différents pays du monde.

"Sauf la Mongolie" a justement été le titre donné par Michel Tournier à une grande exposition, consacrée à Paul Almasy en 1985. Elle présentait un choix d'images effectué à partir de son immense fonds d'archives. Réalisées entre 1935 et 1985, ses 120.000 images en noir et blanc sont ordonnées selon un critère topographique. A propos de leur style, Tournier parle d'une "signature mystérieuse", qui per-

mettrait de reconnaître instantanément une prise de vue réalisée par Almasy.

En fait, on ne peut pas les identifier par un véritable style photographique, mais plutôt par une approche très personnelle de la réalité. La technique et l'esthétique n'ont jamais été une préoccupation pour lui. C'est pour cette raison que Paul Almasy, se présentant comme photo-journaliste, et non pas comme photographe, n'a jamais voulu jouer le rôle "d'auteur". Dans ce sens, la photographie a toujours été pour lui un moyen d'information, dans lequel le côté esthétique ne devait pas dominer. Paradoxalement, le dilemme sur l'identification du photo-journalisme comme activité documentaire ou artistique, qu'il avait résolu à sa manière, est aujourd'hui remis en cause, car nous regardons ces images avec un plaisir qui va au-delà de la simple prise d'information.

Sandra Maria Petrillo



Photo de Paul Almasy exposée à la Galerie Clairefontaine.

"Paul Almasy: Hommage au Luxembourg d'un Grand Voyageur international" Galerie Clairefontaine - Espace 1, 7 place de Clairefontaine, Tél. 47 23 24 Jusqu'au 26 mai, ma. - ve. 14h30 - 18h30, sa. 10h - 12h et 14h - 17h.

KUFA-OPERA

Etranges beautés

La Kulturfabrik présente un opéra contemporain slovaque, qui réunit différent-e-s artistes versatiles à la recherche de mystères. De quoi se poser des questions.

(gk) - Une étrange beauté se dégage de ces créatures mi-humaines, mi-bêtes, à la sexualité intrigante. Les sculptures de Milos Karásek, exposées à la "Galerie Terre Rouge" jusqu'au 22 mai prochain, ne représentent pourtant qu'un élément du concept artistique "Tête-à-Tête", présenté par la Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette. Concept dont un élément - le concert du groupe alternatif slovaque "Dogma" du samedi 11 mai - fait déjà partie du passé. Reste un opéra

contemporain, réalisé par les personnes réunies au sein de "L'association pour l'Opéra contemporain", à découvrir. Association slovaque dont fait partie le sculpteur-peintre-scénographe-architecte (-etc.) Milos Karásek, responsable avec le metteur en scène Lubo Burgr, du concept de cet opéra hors du commun de la vie culturelle au Luxembourg.

woux: La plupart des artistes membres de "L'association pour l'Opéra contemporain" ne se sont pas spécialisés dans un genre artistique particulier. Est-ce un choix ou plutôt une nécessité?

Milos Karásek: Chacun dans cette association a ses propres intérêts. Ce projet-ci ne représente qu'une connexion possible entre ces personnes, qui font aussi d'autres performances artistiques et réalisent leurs propres projets. Cela me semble absolument normal. Je suis artiste et architecte, et je travaille beaucoup avec des groupes théâtraux. Je trouve qu'il est très intéressant de changer de média de cette façon. Chaque nouveau projet représente quelque chose de nouveau et te permet d'évoluer.

Et d'où vient l'idée de travailler sur la forme de l'opéra?

C'était, il y a environ deux ans, avant tout l'idée de Lubo Burgr, fondateur également de "L'association pour l'Opéra contemporain". Il est musicien et je pense qu'il est à la recherche de quelque chose rempli de vie, alors que l'opéra est normalement fait de textes et de musiques anciens, sans connexion avec la vie contemporaine.

Il y avait apparemment des problèmes concernant le travail prévu avec des musiciens luxembourgeois.

C'était le seul problème, qui vient sans doute d'un mal-entendu. En Slovaquie, le Conservatoire représente le plus haut niveau d'éducation musicale. Au Luxembourg, le Conservatoire s'occupe surtout de jeunes musiciens de huit à quinze ans, donc un peu le niveau le plus bas. De plus, il était pratiquement impossible d'organiser les répétitions nécessaires avec ces jeunes musiciens, qui ont tous un autre emploi du temps personnel à respecter. Mais on a trouvé d'autres musiciens maintenant, venant de Belgique, par exemple.

Comment votre travail a évolué à partir des dessins, plutôt basiques?

Pour moi, les dessins sont un peu comme les notes que se font des musiciens. Ils ne représentent pas une forme finale. Quand je parle de concepts avec quelqu'un, j'ai l'habitude de dessiner beaucoup. A partir de ces brouillons se développe non seulement le concept de la scénographie, mais aussi celui de toute la performance.

Et quel est le concept dans ce cas précis?

Il est basé sur les problèmes de communication dans ses formes les plus diverses. On a voulu jouer autour de ces problèmes dans cet opéra-ci. L'histoire de cet opéra semble plutôt fragmentée, épisodique. Cela, plus le fait qu'il s'agit d'un opéra "contemporain", promettent une performance "difficile" pour le public ...

Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de tout comprendre. Il est aussi très important de faire en sorte que les spectateurs se posent des questions et de, peut être, les déranger un peu. Il faut les provoquer pour qu'ils fassent un travail interne. Quand ils vivent ainsi la performance, je pense que c'est bien que pas tout soit très clair pour eux.

On retrouve l'étrange beauté des sculptures de Milos Karásek

dans le bout de musique répété, durant notre présence, par un petit ensemble de musiciens. Des accords de piano hésitants, de la clarinette et du violon atmosphériques, servent une voix d'opéra féminine magnifique et un second chant bien moins classique. Un mélange musical qui entoure délicatement une "Vierge de Fer", trônant au milieu de la salle. "A l'intérieur, on a enfermé un vieil esprit d'opéra", conclut Milos Karásek avec un sourire.



Milos Karásek

L'opéra "Tête-à-Tête" sera représenté les 17, 18, 21 et 22 mai prochains, à 20 heures, à la "Kulturfabrik" d'Esch-sur-Alzette. Prix: 15 euros, étudiant-e-s: 7,5 euros. Réservations au tél.: 55 88 26 & 55 44 93 - 1. L'exposition des œuvres de Milos Karásek est à voir, jusqu'au 22 mai, dans la "Galerie Terre Rouge" du centre culturel eschois, chaque jour de 14 à 20 heures.

